

Avant-propos

En 2025, nous commémorerons la libération des camps de concentration, la défaite des nazis et la fin de la Seconde Guerre mondiale. Pour ne jamais oublier les événements tragiques qui ont mené à l'élimination de plus de 6 millions d'êtres humains, deux femmes et un homme, aujourd'hui disparus, racontent comment ils ont survécu malgré les persécutions. Leurs voix nous rappellent qu'il ne faut jamais baisser la garde face à la barbarie, d'où qu'elle vienne.

L'éditeur

Cet extrait
est offert par

 Bayard
Jeunesse
Éducation

LE REICH S'AGRANDIT

Hitler rêve de bâtir un grand empire sous son autorité, le « Grand Reich ». Il veut tout d'abord annexer les régions peuplées de personnes de langue allemande, puis conquérir des territoires à l'est sur les Slaves. Son but est de donner ainsi au peuple allemand l'« espace vital » dont il a besoin. L'Autriche est annexée en mai 1938. Puis ce sont les Sudètes (partie ouest de la Tchécoslovaquie) qui sont abandonnés à l'Allemagne avec l'accord de la France et de l'Angleterre (accords de Munich). En mars 1939,

c'est au tour des provinces tchèques de Bohême et de Moravie d'être occupées par l'armée allemande. Enfin, le 1^{er} septembre 1939, Hitler envahit la Pologne. La France et la Grande-Bretagne déclarent alors la guerre à l'Allemagne. Mais Hitler a eu le temps de bâtir une armée puissante et de renforcer ses alliances. Il occupe le Danemark et la Norvège et quelques semaines lui suffisent pour envahir la Belgique, le Luxembourg, les Pays-Bas et la France.

LA FRANCE COLLABORE

Dès 1940, le gouvernement de Vichy édicte de sa propre initiative, sans aucune pression allemande, des lois antijuives. Les citoyens juifs français perdent l'essentiel de leurs droits. Les professeurs et instituteurs juifs sont ainsi chassés de leur travail. Des milliers de Juifs étrangers sont, dès l'automne 1940, internés dans des camps français situés dans la zone non occupée. Pendant ce temps, les autorités allemandes prennent, en zone occupée, des mesures antijuives comme, en mai 1942, l'obligation, pour tous les Juifs de plus de six ans, de porter, bien visible, sur le côté gauche de la poitrine, une étoile jaune. Quand, début 1942, les nazis décident l'extermination systématique de tous les Juifs d'Europe, le gouvernement de Vichy, qui a choisi depuis 1940 de « collaborer » avec l'occupant, met l'administration française au service de la « solution finale ». C'est le camp de Drancy, au nord de Paris, qui sert à rassembler les Juifs avant leur départ pour les camps d'extermination.



Un café parisien interdit aux Juifs.



Les soldats nazis arrêtent des familles juives dans le ghetto de Varsovie, en 1943.

LES TRANSFERTS ET LES GHETTOS

Les victoires militaires allemandes ont une conséquence paradoxale. L'annexion de ces territoires amène un nombre croissant de Juifs dans le Reich (185 000 en Autriche, 3,3 millions en Pologne). Pour les responsables nazis, une telle situation est intolérable, ils estiment que les mesures de discrimination et d'exclusion prises jusqu'alors à l'encontre des Juifs sont devenues insuffisantes. À partir de 1939, l'acharnement contre les Juifs va s'intensifier. Les dirigeants nazis veulent rassembler tous les Juifs

de Pologne dans une « réserve » près de Lublin. Ils entreprennent aussi de rassembler et d'envoyer en Pologne les Juifs d'Allemagne, d'Autriche, de Bohême et de Moravie. Ces transferts forcés s'effectuent durant l'hiver 1939-1940, dans des conditions terribles. Les premiers ghettos sont constitués dans les mois qui suivent. À Lodz, en avril 1940, puis à Varsovie, Cracovie, Lublin, Czestochowa. Ce sont des quartiers fermés où sont entassés les Juifs et où ils meurent, par dizaines de milliers, de froid et de faim.

13 décembre 1941 : à la gare de Bielefeld, en Allemagne, des Juifs attendent pour monter dans les wagons : ils partent en déportation.



Dès 1942, les Juifs sont obligés de porter une étoile jaune.



LA SOLUTION FINALE

Le 31 juillet 1941, un proche de Hitler, Goering, demande, dans une lettre, au chef de la police, Heydrich, d'entreprendre des préparatifs pour aboutir à la « solution finale » de la « question juive ». Il envisage alors une victoire rapide et totale de l'Allemagne sur l'URSS et prévoit de déplacer, très loin à l'est, tous les Juifs d'Europe. En septembre, Hitler décide que ces populations déplacées à l'est ne seront pas expulsées une fois la guerre terminée, mais devront disparaître définitivement. Le 20 janvier 1942, à Wannsee, dans les faubourgs de Berlin, une conférence définit la méthode. Tous les Juifs d'Europe centrale et occidentale doivent être transférés vers la Pologne, où ils seront exterminés. Les Juifs de Pologne seront tués sur place : c'est « l'opération Reinhardt », qui débute en mars 1942.

FUSILLÉS SANS JUGEMENT

Le 22 juin 1941, les Allemands envahissent l'Union soviétique. Les autorités nazies créent des forces spéciales, les Einsatzgruppen, des « groupes d'intervention » qui, à l'arrière des armées, ont pour mission de fusiller, sans jugement, les cadres du parti communiste et les Juifs. Ces massacres se produisent dans des milliers de villes et de villages en URSS, mais aussi en Pologne.

Ils font 1,3 million de morts entre juin 1941 et décembre 1942. L'extermination systématique des Juifs d'Europe a débuté, mais ces massacres sont trop voyants. Les nazis commencent alors, à Chelmno, en Pologne, à l'automne 1941, à utiliser des camions à gaz : les victimes sont asphyxiées avec les gaz d'échappement de moteurs de camions dirigés à l'intérieur des véhicules.

LA RAFLE DU VÉL' D'HIV'

Symbole de la participation de l'administration française à l'extermination des Juifs, la grande rafle du Vél' d'Hiv' a lieu les 16 et 17 juillet 1942 à Paris. René Bousquet, chef de la police, a mobilisé 3 000 policiers pour arrêter 30 000 Juifs. Mais les nouvelles de la rafle ont filtré. Beaucoup se sont cachés. La police ne trouve « que » 13 000 Juifs, en majorité des femmes et 4 000 enfants. Les Allemands n'avaient pas encore prévu d'arrêter en France les enfants et ceux-ci sont envoyés dans les camps d'internement de Pithiviers et Beaune-la-Rolande. Mais le bras droit du maréchal Pétain, Pierre Laval, propose aux Allemands de leur livrer ces enfants dont les parents ont souvent déjà été déportés. Tous, parents et enfants, seront déportés et gazés au camp d'Auschwitz-Birkenau. Au total, en France, de 1942 à 1944, sur 350 000 Juifs, 75 000 ont été déportés. Moins de 3 000 ont survécu.

LES CAMPS D'EXTERMINATION

Les autorités nazies décident de « passer l'Europe au peigne fin » de l'ouest vers l'est. Dans tous les pays, les Juifs sont raflés et transportés dans des conditions abominables, jusqu'aux camps d'extermination. Ces camps n'ont pas d'autre finalité que le massacre à grande échelle des Juifs. On compte six camps d'extermination, tous situés en Pologne : Chelmno, où plus de 220 000 personnes vont mourir ; Belzec, qui fera 580 000 victimes ; Sobibor, où 250 000 Juifs vont être gazés, et Treblinka, où vont périr 750 000 Juifs. À ces quatre centres

de mise à mort s'ajoutent les deux « camps mixtes » (à la fois camps de concentration et d'extermination) de Maïdanek (170 000 morts) et d'Auschwitz-Birkenau. Une fois arrivés dans ces camps, on rassemble les Juifs dans des pièces, des chambres à gaz, où l'on fait pénétrer un gaz mortel, le zyklon B. Puis leurs cadavres sont brûlés dans des fours crématoires. Une véritable industrie de la mort, organisée, systématique, se met en place. Les dents en or, les cheveux sont récupérés pour être transformés et réutilisés.

Dans les camps, ici à Auschwitz en 1943, chaque détenu est enregistré et photographié.



La plupart des camps de concentration sont implantés en Allemagne et en Pologne. Les camps d'extermination sont tous situés en Pologne.

AUSCHWITZ, L'USINE DE LA MORT

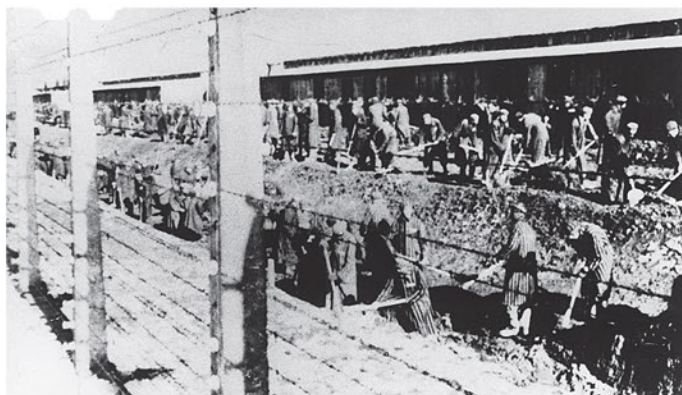
Auschwitz, une petite ville de Pologne reliée au pays par un vaste réseau de voies ferrées, abrite, depuis mai 1940, un camp de concentration, c'est-à-dire un lieu de détention et de répression, pour les individus jugés dangereux : opposants politiques, Juifs, délinquants... Ces derniers constituent une main-d'œuvre quasi gratuite pour les entreprises industrielles alentour. Tout un réseau de ce type de camps

a été installé dès mars 1933 dans le Reich puis dans les pays occupés. Le camp de concentration d'Auschwitz devient aussi à partir de 1942 le plus important des camps d'extermination de Juifs. Des scientifiques, des médecins participent au massacre (toutes sortes d'expériences sont pratiquées sur les prisonniers du camp). 1,1 million de personnes vont y être assassinées.

LA CATASTROPHE

Au printemps 1945, un an après le débarquement, les Alliés libèrent les camps, dans un mélange d'horreur et de honte. Le général Eisenhower, commandant en chef des Forces alliées, déclare avoir subi « le plus grand choc de sa vie ». Sur les neuf millions de Juifs que comptait l'Europe au début de la Seconde Guerre mondiale, près de six millions ont été assassinés par le système nazi. C'est la « Shoah », la « catastrophe », en hébreu.

Des prisonniers travaillant dans le camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau, en 1944.



Des prisonniers du camp de Dachau, notamment des enfants, acclament les troupes américaines qui les libèrent, en 1945.



Assis sur le banc des accusés, lors du procès de Nuremberg, on reconnaît à gauche Hermann Goering, avec des lunettes noires, et Rudolf Hess, à ses côtés.

UN « CRIME CONTRE L'HUMANITÉ »

Après la guerre, du 18 octobre 1945 au 1^{er} octobre 1946, à Nuremberg, un tribunal international juge vingt-deux hauts responsables du régime nazi. Pour la première fois dans l'Histoire, est définie la notion de « crime contre l'humanité ». C'est « l'assassinat, la déportation et tout acte inhumain contre toutes les populations civiles ou bien les persécutions pour des motifs

politiques, raciaux ou religieux (...) ». Le génocide dont ont été victimes les Juifs est bien un crime contre l'humanité. Dix-neuf responsables nazis sont déclarés coupables et exécutés. Mais plusieurs échappent à la justice en se suicidant (dont Hitler et son bras droit, Himmler, ainsi que Goebbels, ministre de la Propagande).

DES PROCÈS EN FRANCE

En France, après la Libération, les principaux dirigeants de Vichy comparaissent devant la Haute Cour de justice. On juge surtout leur « trahison » au service de l'Allemagne. Mais le sort des Juifs n'est qu'à peine évoqué. Le maréchal Pétain, condamné à mort, est finalement gracié par le général de Gaulle, et sa peine est commuée en détention à vie. Mais Pierre Laval, son bras droit, et Joseph Darnand, le chef de la milice, sont fusillés. Il faut près de cinquante ans pour qu'éclatent des affaires mettant

en cause d'anciens fonctionnaires du régime de Vichy qui ont réussi à faire oublier leurs crimes. Paul Touvier, ancien chef de la milice de Lyon, est condamné à l'emprisonnement à vie. Maurice Papon, haut fonctionnaire à Bordeaux, est condamné à 10 ans de prison pour « complicité de crimes contre l'humanité ». C'est seulement en 1995 que le Président de la République, Jacques Chirac, reconnaît officiellement le rôle de l'administration française dans l'extermination des Juifs de France.

LE PROCÈS BARBIE

En 1971, Klaus Barbie, l'ancien chef de la Gestapo de Lyon, est identifié en Bolivie, où il vit sous un faux nom. Il sera expulsé vers la France en 1983, et enfermé près de Lyon, à l'endroit même où il a torturé Jean Moulin, le principal chef de la Résistance en France, des centaines d'autres opposants et de Juifs. Son procès commence le 11 mai 1987. C'est la première fois qu'en France, un homme comparait pour crime contre l'humanité. Les survivants qui témoignent à la barre, dont Simone Lagrange, revivent l'épouvante des tortures infligées, physiques et morales. Pour les générations qui n'ont pas connu la guerre, c'est l'occasion de prendre conscience des crimes nazis, car ce procès, exceptionnellement, est filmé et diffusé à la télévision. Klaus Barbie sera condamné à perpétuité. Il meurt en prison en 1991.



CHRONOLOGIE

LES GRANDES ÉTAPES DE LA PERSÉCUTION NAZIE CONTRE LES JUIFS

1929 : début de la crise économique mondiale.

Janvier 1933 : Adolf Hitler est nommé chancelier de l'Allemagne.

1935 : lois de Nuremberg légalisant la discrimination contre les Juifs.

9-10 novembre 1938 : Nuit de cristal.

1er septembre 1939 : l'Allemagne envahit la Pologne. Début de la Seconde Guerre mondiale.

Hiver 1939/40 : transferts forcés de Juifs d'Allemagne, d'Autriche, de Bohême et de Moravie vers la Pologne.

1940 : constitution de ghettos à Lodz, Varsovie, Cracovie, Lublin, Czeszochowa.

10 mai 1940 : l'armée allemande envahit la France par le nord.

22 juin 1940 : signature d'un armistice entre la France et l'Allemagne. La France est coupée en deux : la zone occupée au nord, la zone libre au sud.

Octobre 1940 : création du ghetto de Varsovie.

Août 1941 : création des premiers camps d'extermination.

Automne 1941 : utilisation de camions à gaz pour asphyxier les Juifs d'Europe à Chelmo, en Pologne.

1942 : Auschwitz devient un camp d'extermination.

20 janvier 1942 : conférence de Wannsee. Établissement des plans définitifs de la « solution finale », c'est-à-dire l'extermination de tous les Juifs d'Europe.

Mars 1942 : opération Reinhardt : déportation de Juifs de Pologne vers les camps d'extermination.

Mai 1942 : en France, obligation pour les Juifs de plus de six ans de porter une étoile jaune sur le côté gauche de la poitrine.

16-17 juillet 1942 : rafle du Vél' d'Hiv'.

Janvier 1943 : insurrection du ghetto de Varsovie.

6 juin 1944 : débarquement en Normandie.

Printemps 1945 : libération des camps par les Alliés.

30 avril 1945 : Hitler se suicide.

3 mai 1945 : l'aviation anglaise bombarde des bateaux chargés de déportés dans la baie de Lübeck.

8 mai 1945 : capitulation de l'Allemagne.

18 octobre 1945 : ouverture du procès de Nuremberg.